

Du réel transcendantal aux dynamismes de l'imaginaire : l'ethos en mouvement chez Isabelle Eberhardt

From real transcendental to dynamism of the imaginary: the ethos in movement at Isabelle Eberhardt

**MCB. CHIHANI OUACILA, Faculté des lettres et des langues
Université d'El-Oued, Algérie**

Ouacila-chihani@univ-eloued.dz

Soumission:29/04/2020

Acceptation:05/10/2021

Publication 04/11/2021

Résumé :

"Je ne suis qu'une originale, une rêveuse qui veut vivre loin de la vie libre et nomade, pour essayer ensuite de dire ce qu'elle a vu et peut être de communiquer à quelques-uns le frisson mélancolique et charmé qu'elle ressent en face des splendeurs tristes du Sahara" ¹ Isabelle EBERHARDT

Loin de toute expression archétypale, Isabelle Eberhardt décrit les Algériens avec un ton personnel et exalté dans leur situation colonisée, et avec un répertoire d'images d'expressions du sentiment de la nature, elle a fait interroger le malheur, l'injustice pour répondre aux jeux auxquels ils sont appréciés.

Ce détail finit par construire une vision rébarbative qui induit une représentation d'un monde compliqué et problématique lançant appel à la pensée de l'autre, « Il faut apprendre à penser »², disent les Journaliers.

C'est à propos de cette vision que l'on s'interrogera sur la portée de la nouvelle - ce vieux genre qui présente une voix de la fiction à dimension réelle et animatrice - et l'image que le locuteur donne de lui-même à travers ses traités.

Nous avons choisi pour notre sujet d'intervention de travailler sur les nouvelles d'Isabelle Eberhardt « *Au pays des sable* » afin de déceler comment l'ethos auctorial se manifeste-t-il dans le texte d'Isabelle Eberhardt, sa dimension persuasive, et son articulation avec les notions de la triade Pathos et Logos qu'il faut envisager, mais aussi son articulation avec les notions voisines et concurrentes, tels que style, ton, manière : l'ethos

est-il une notion alternative à celles-ci ou un simple composant, ou une dimension persuasive ?

L'objectif principal de notre analyse sera celui de dégager le rôle de cette écriture dans la mise en scène de l'ethos en faisant appeler aux éléments discursifs et argumentatifs qui par lesquels les personnages construisent progressivement leurs images d'oratrice devant leur auditoire, dépassant par cela les limites du cadre fictionnel pour aboutir à la dimension persuasive.

Mots clés : le réel, l'imaginaire, éthos, dimension persuasive, pathos, logos.

ملخص: في الصحراء الشاسعة تسجل بحثها عن الحرية والعالم الحقيقي، و بعيداً عن أي تعبير تقليدي، تصف الجزائريين بنبرة شخصية في وضعهم الاستعماري، وتطرح مجموعة من الصور توضح شعورها بالطبيعة و تساؤلاتها حول الظلم السائد في هذه المنطقة رداً على كل التجاوزات التي يقوم بها المستعمر.

كل هذه التفاصيل تنتهي إلى بناء رؤية تمثيلية لعالم معقد و إشكالي يستقطب فكر الآخر.

يقول كتاب اليوميات لكاتبنا " عليك أن تتعلم التفكير "

حول هذه الرؤية، سوف نتساءل عن نطاق هذا النوع الجديد من الأدب، الذي يقدم صوتاً خيالياً بأبعاد حقيقية و ذات حركية.

اخترنا لموضوع مداخلتنا: العمل على قصص إيزابيل إبراهيم " في أرض الرمال " من أجل اكتشاف كيف تتجلى روح الخطاب في نص إيزابيل إبراهيم و البعد المقنع، وصياغته مع مفاهيم الشعور و المنطق.

الهدف الرئيسي من تحليلنا هو تحديد دور الأسلوب في تنظيم النفس من خلال مناقشة العناصر الخطابية و الجدالية التي تبني من خلالها الشخصيات صورهم للخطاب أمام جمهورهم، متجاوزاً بذلك هذا الإطار الخيالي للوصول إلى البعد الإقناعي.

الكلمات المفتاحية: الحقيقة، الخيال، الروح، البعد الإقناعي، الشعور، المنطق

Introduction

Notre étude nous permettra de lire et de montrer comment l'argumentation de l'auteur s'articule sur un triple ethos : celui de l'auteur, du narrateur et des personnages romanesques. Pour aboutir à une réponse pertinente, il nous faut poser les questions suivantes :

Quels statuts les personnages des nouvelles se confèrent-ils pour légitimer leur dire ? Comment l'image de soi qu'ils projettent peut- elle contribuer à l'efficacité de leur parole ?

Pour répondre, il nous est important de savoir primordialement *Comment l'auteur esquisse-t-il le portrait social de sa société élue ?*

L'œuvre d'Isabelle Eberhardt se propose essentiellement sur la présentation du genre humain dans sa misère et son exploitation, dans les conditions et les rouages qui traduisent son rapport avec les autres. Elle, par ses récits, propose une tentative habile de corriger la réalité transcendantale, de la faire passer du néant à l'existence pour résorber le désordre et l'état d'injustice, son but est de défendre un peuple aussi vertueux, accusé et de sauvegarder sa liberté humaine. Rappelant qu'Isabelle Eberhardt est doté d'une excellente réputation au sein du monde algérien, joue là sur la représentation favorable de sa propre personne, elle écrit précisément pour le lecteur parisien en lui proposant « une étude sur le vrai ». Avant de prendre la route pour El-oued, elle se donne comme impératif de noter toutes les impressions de voyage « tout noté », écrit-elle avec du pensée « il faut apprendre à penser », disent les journaliers. Ce désir d'intellectualiser sa participation au vécu algérien, a fait de son œuvre un instrument pour éclaircir son propre rapport au monde.

Cette relation particulière aux éléments, comme réalité physique, comme image et comme symbole dans la formation de l'identité de l'auteur et dans la description que celle-ci en fait, nous a fourni notre fil conducteur de mettre l'accent principalement sur l'établissement de la crédibilité de l'auteur à travers son ethos, voire les questions de la confiance qu'on peut porter à son discours, la question du vrai et de la sincérité qui se trouvent engagées dans notre problématique. Isabelle Eberhardt, par son expérience, entretient en effet avec les éléments de son imaginaire une intimité qui s'étend bien au-delà de simples préférences décoratives. La liberté, la continuité des éléments de l'imaginaire évoquent pour elle la puissance illimitée de la création. Elle commence par analyser le paysage du ravissement de son errance y décrivant les dimensions ambivalentes de ses souvenirs transfigurés par l'imaginaire, les figures des lieux, la souffrance de ces figures, découvrant l'injustice sociale et le rejet affectif familial. Elle est alors en révolte contre le monde mais, elle veut aussi être délivrée, dans son âme comme dans son corps, l'exemple Jacques a connu par les hasards de la vie militaire, la révélation du sud, la lumière de ses soirs, « *douce comme le renoncement définitif* »³ et ses dunes « *comme endormies en un rêve éternel* »⁴.

Isabelle raconte la grande découverte de l'homme du nord lorsqu'il a l'âme et le cœur assez sensibles et hors du commun.

La conscience du malheur collectif n'a cessé de faire croître chez elle le sentiment de l'injustice sociale et familiale auxquelles elle avait été

confrontée, naît chez elle le désir de s'affirmer concrètement et explicitement, pour témoigner d'une vie comprise comme inimaginable :

*L'âme tout à l'attente anxieuse, irraisonnée d'une vision que je pressentais devoir dépasser en splendeur tout ce que j'avais vu jusqu'alors, je repris avec mon petit convoi bédouin la route de l'est, sentier ardu qui tantôt serpente dans les défilés fuyants des dunes, tantôt grimpe sur les arêtes aiguës, à d'in vraisemblables altitudes, hasardement*⁵.

On note la violence de l'expression et le désir très personnel de faire une exception pour le Souf -pays bien-aimé- dans la nouvelle qui rassemble Jacques et Embaraka qui représentent chacun un peuple, une civilisation, une conception de l'amour prototypement correspond à l'image que l'auteur donne de lui-même.

« *Quand j'ai senti mon cœur vivre en dehors de moi, c'était dans la nature ou dans l'humanité, jamais dans l'exaltation charnelle* »⁶.

Au contact de la population autochtone, elle observe les gens, pose sur eux un regard d'une intense acuité, sans exotisme, sans recherche du typique, avec une liberté inhabituel, pour parler surtout de leurs douleurs et de l'injustice dont ils sont victimes, de leur bonté pour en faire des portraits d'un naturel et d'une authenticité exceptionnels.

Il faut lire l'évocation de « *Oum Zhar* » qui est devenue folle après la mort de sa mère et le remariage de son père. Oum Zhar se signale par « une fixité et une ardeur inquiétant »⁷, son refus du change est justement l'origine de son vide buté dans l'hallucination et dans la mort. Dans cette nouvelle, *Oum Zhar* est trop choquée et souffre trop. Sur la douleur à la mort de la mère, Isabelle Eberhardt s'exprime avec une ferveur de pitié et de sympathie « *Et dans la nuit chaude, dans le silence lourd, Oum Zhar et Messaouda pleuraient, inconscientes presque encore, le seul rayon de soleil, le seul semblant de bonheur qui soit donné à une femme bédouine : l'amour de la mère douloureuse et idolâtre, plus violent, plus immense que chez toutes les autres femmes...* »⁸ L'auteur se fonde dans le « neutre » de l'écriture et « l'aventure dans le signifiant », et parfois se complaît à décrire son Moi en ayant recours aux métaphores du désert et du vide et en mobilisant l'imaginaire des vanités.

D'Isabelle Eberhardt, on connaît communément la vie, si aventureuse et si étrange. Ce besoin d'aventure lui a fait revêtir l'apparence du vagabond. Elle le présente aussi, singulièrement, comme un héritage et un impératif de sa destinée.

Dans la dune Nous passions nos journées à chasser les innombrables lièvres sahariens, et surtout à rêver, en face des horizons moutonnants. Le calme et la monotonie, jamais ennuyeuse cependant, de cette existence au grand air provoquaient en moi une sorte d'assoupissement intellectuel et

*moral très doux, un apaisement bienfaisant [...] Je débarrassai Souf de son harnachement, et je lâchai, allant moi-même explorer mon « île de Robinson »*⁹

C'est Tessaâdith, un cas de l'île, née dans la vallée de Oued righr à Oued souf, à l'ombre des dattiers dans le silence des sables, transportée en ville pour un mari inconnu, caduc et laid qui la laissait dès sa première rencontre. Sa haine éveillait chez elle l'intelligence et la conscience de soi-même de chercher son désir perdu entre la méprise de la famille et l'injustice de la société, mais comme sa chance était étourdie, elle rencontra un jeune spahi appelé Abdelkader par un mariage non conforme, vivait avec lui de la prostitution clandestine.

Isabelle s'est intéressée particulièrement aux femmes enfermées, les prostituées, elle a su aussi évoquer la beauté des femmes sensuelles et coquettes qui se mêlent d'une souffrance « *la beauté de Saadia et sa tristesse furent pour lui une délicieuse trouvaille* »¹⁰, les habits, l'hexis, le débit de la voix, l'accent et le ton qui contribuent à construire une image de l'écrivain. Les personnages et les décors de cette biographie ont été créés de toutes pièces à partir de documents d'archives incontestables, de correspondances exploités et de témoignages attestés autour d'une personne mobile, faite de moi mouvants et virtuels.

Isabelle Eberhardt nous présente avec éclat et admiration les journaliers des gens du désert.

« *Le regard dit sur le regardant que sur le regardé, vérifiant ainsi cet acquit fondamental de la psychanalyse selon lequel nous projetons sur autrui l'image de qui nous effraie et nous fascine* », écrit O. Mannoni¹¹ La façon dont ils sont regardés, mesurés, décrits, expliqués marquera presque de manière indélébile la conscience de la population nomade. Des images qui les englobent de manière indifférenciée, gomme paradoxalement leur personnalité et les placent tous dans un même moule racial ou culturel, comme s'ils étaient interchangeables, indéfiniment répétés, jusqu'à provoquer cette « inquiétante étrangeté »¹² dont parlait Freud. Ces images formées constituent les seules représentations d'une société qui ne produisait pas mais de haute valeur symbolique ; une société qui raconte le plus souvent l'itinéraire et les péripéties à ses aventuriers.

A force de traverser les pages d'*Au Pays des sables* dans lesquelles le sable envahit tout, y compris l'espace de l'écriture ; certaines certitudes finissent par s'éroder, certains réflexes tendent à s'effriter pour faire place à de nouvelles interrogations concernant l'émergence du paysage désertique dans ses écrits : les figures prédominantes du nomade, de l'anachorète et du vide, qui engagent une réflexion sur le mouvement, la transfiguration, et l'altérité des frontières. Les textes d'*Au Pays des sables* situés à la croisée des

cultures conduisent son auteur au milieu des étendues sablonneuses, silencieuses, là où l'on se surprend parfois à frôler les précipices de la pensée.

Le désert, alors, constitue un milieu de vie, un lieu de méditation. Ceci permettra de mieux comprendre les différentes facettes de cet imaginaire selon la culture et l'auteur même et de mettre en ligne les habitudes d'interprétation que les humains ont contractées au contact du désert et d'approfondir la réflexion sur le nomadisme, et la réécriture de l'histoire et l'altérité.

Sigmund Freud a montré l'existence de l'inconscient et le rôle décisif des images dans le fonctionnement de la pensée. Avec lui, l'imaginaire devient la clé qui permet de pénétrer dans la chambre la plus reculée de la psychologie humaine.

Isabelle face au grand désert, entre deux espaces de la perte ou de la réunion, espace du plein et du manque, son existence et la rencontre rêvée la plongent dans un sentiment ambivalent. Son acte créateur tire sa force de son expérience sensible qui la conduit de l'étonnement à l'ouverture à un monde à caractère spirituel.

Le Sahara souhaité avec tant de volonté et d'amour ne peut être le lieu de la veulerie et des lâchetés du voyou que l'on porte en soi¹³, il enferme en lui des figures de lutte et de conquête. Cet espace circonscrit devient le réceptacle des idées et des sentiments :

Là, assis dans un coin de la cour par la soirée encore presque froide, nous nous chauffons autour du feu, roulés dans nos burnous¹⁴. Moi je songe avec une mélancolie délicate à toute l'étrangeté de ma vie en ces décors singuliers... Comme toujours en route, dans le désert, je sens un grand calme descendre en mon âme. Je ne regrette rien, je ne désire rien, je suis heureuse¹⁵.

On voit l'importance de l'articulation entre la façon dont l'énonciation produit des images de soi et le positivisme de l'écrivain dans le champ.

Ce lieu sollicite le regard et le sentiment, génère la pensée et suscite l'action. Il permet aussi de résorber les contradictions qui naissent de l'affrontement entre le désir d'une vie passionnée et une mélancolie fondamentale de l'être.

Le tableau que nous donne à lire les nouvelles d'Isabelle Eberhardt, est centré sur le problème de l'esclavage, la critique de l'administration coloniale qui est particulièrement violente, et sur une idéologie qui s'exprime sans ambiguïté, marquée par une condamnation de l'exploitation coloniale. Mais ce que nous voyons comme figures mises en œuvre dans ses textes sont d'une interprétation plus subtile. Les nouvelles dépeignent la classe mourante ; les individus originaux qui soulignent la contrainte et qui portent en soi la douleur de l'âme humaine. La nouvelle « Ilotes du sud »

veut donc transmettre un message de ce que la politique coloniale exerce sur un peuple et de partager ces histoires par une communauté.

Le spahi, indifférent, continue son interrogatoire. Et toi, le vieux ?

La question s'adresse à un petit vieux timide et silencieux

_ Moi... Je suis des Ouled Saoud. Alors, comme la maîtresse du lieutenant Durand est partie, et qu'elle avait beaucoup de bagages, le lieutenant a donné des ordres aux caïds. Le mien m'avait ordonné d'amener ma chamelle, mais comme elle blessée au dos, je n'ai pas voulu la prêter. Je suis en prison depuis huit jours. Le lieutenant, en m'interrogeant, m'a donné une gifle quand j'ai dit que ma chamelle était malade et on ne m'a pas dit combien de prison j'ai à faire... Dieu m'est témoin que ma chamelle est blessée...

_ Moi, dit un troisième, je suis venu au marché où j'ai vendu un pot de beurre. Le lendemain, je devais en touché le prix, mais il y avait une lettre pressée pour le cheikh de Debila... alors, on me l'a remise en m'ordonnant de repartir tout de suite... j'ai eu beau supplier, j'ai été menacé de la prison. Alors, pour ne pas perdre le prix de mon beurre, j'ai fait semblant de partir, restant jusqu'au matin. Ça s'est su, Dieu sait comment, et je suis en prison pour quinze jour, avec quinze francs d'amende.¹⁶

Ce procédé d'élargissement de l'individuel au collectif a un double effet celui de l'intellectualisation de la spontanéité ou le pathétisme.

Éthé auctorials et jugement de valeurs

L'écriture d'Isabelle Eberhardt a franchi les frontières de son pays élu pour s'aventurer à l'appel de la liberté humaine ; des voix assemblées repliée sur elle-même comme un tremplin onirique. Cette écriture révèle tout, en apparaissant les liens intimes qui relie le biographique et le littéraire. C'est donc la transparence de la mémoire individuelle et collective qui se cache au lecteur ; interroger les points de jonction entre mémoire et invention afin de mettre au jour ce que Jules Verne appelle « poétique du sujet », en effet, reste susceptible au-delà des transfigurations narratives, la trace d'une voix intime. Le sujet de l'altérité que présente Isabelle Eberhardt avec trop d'ouverture ouvre un espace de libre mouvement marquant des voix transculturelles et des voix intertextuelles. Un cryptage donc qui s'opère par la mise en récit, qui efface les raccords entre vie et fiction, et qui donne occasion à l'auteur de faire corps avec l'imaginaire. Isabelle cherche à saisir ce moment où l'histoire devient mythe, récit d'origine pour un individu ou une société qui reste une vision reconstruite. Ce, renforce sa cohérence, son dialogue avec la société, le monde et la tradition du genre autobiographique. Plus l'ouvrage se développe, s'approfondit, plus remonte à la surface l'éthos auctorial que les rhétoriques définissaient comme l'image de soi que

l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire, capter l'attention, gagner la confiance de l'auditoire et se rendre crédible et sympathique.

Dans sa rhétorique, Aristote présente ainsi l'ethos de l'orateur :

Il y a persuasion par le caractère quand le discours est ainsi qu'il rend celui qui parle digne de foi. Car nous faisons confiance plus volontiers et plus vite aux gens honnêtes, sur tous les sujets tout bonnement (haplôs), et même résolument (pantelôs), sur les sujets qui n'autorisent pas un savoir exact et laissent quelque places au doute ; il faut que cela aussi soit obtenu par l'entremise du discours, et non en raison d'une opinion préconçue sur le caractère de celui qui parle. On ne saurait dire en effet [...] qu'au regard de la technique l'honnêteté la probité de celui qui parle ne concourt en rien au persuasif. Bien au contraire : le caractère constitue, pourrait-on presque dire, un moyen de persuasion tout à fait décisif¹⁷

Aristote insiste sur le fait que l'image de soi projetée par l'orateur est produite par le discours.

L'ethos est, dit Roland Barthes, au sens propre une connotation : l'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela »¹⁸. Et toujours chez Aristote l'ethos acquiert un double sens. D'une part, il désigne les vertus morales qui rendent l'orateur crédible : la sagesse (phronésis), la franchise (arété), la bienveillance (eunoia), et d'autre part, l'ethos comporte une dimension sociale dans la mesure où l'orateur parvient à convaincre en s'exprimant de façon approprié à « sa héxis, son habitus (son caractère), et à son type social¹⁹.

En effet, le statut social de l'orateur joue un rôle primordial dans le processus de persuasion. Pour Aristote, les thèmes et le style choisis doivent être appropriés à l'ethos de l'orateur, à savoir sa héxis, son habitus ou son statut social. Les écrivains deviennent des personnages publics. Ils se livrent, dans et par leurs textes et leurs interventions publiques, à des exercices de présentations de soi. Les contenus mobilisés-explicitement ou implicitement- par ces discours dessinent un portrait de l'écrivain que deviennent confirmer ou nuancer des choix formels.

Le style et le genre employés fournissent des indications qui forment une image de l'écrivain. Il s'agit donc pour l'auteur de se demander comment habiter cet espace de production et comment s'y voit distingué.

Les personnages d'Isabelle Eberhardt se donne à lire comme un livre ouvert, car ces êtres de cette invention romanesque ne sont que des réalités textuelles dans une énonciation discursive avec un choix des mots et arguments témoignant l'efficacité de l'expression qui est liée à l'autorité du présentateur²⁰. Cette efficacité est généralement fondée sur la croyance en un peuple et la valeur morale que porte l'auteur. Selon Gilles Declerq :

*Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et d'arguments, gestes, mimiques, regard, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique*²¹.

Et ça ce qu'on appelle ethos discursif. C'est dans cette zone d'éthos que se trouvent véritablement les relations entre l'écrivain et la société, l'écrivain et son œuvre. Les récits d'Eberhardt montrent bien le caractère de son inventeur qui partage les mêmes émotions et les mêmes regards d'un peuple qui souffre et qui risque de se mouiller sous l'écoulement colonial. On constate une présence « clandestine » de l'*ethos* qui ne dit pas son nom, mais d'une *efficacité stylistique liée à l'autorité de son présentateur*²², et d'une variété d'éthos, tantôt un éthos des pragmaticiens qui est « *construction purement langagière* » et tantôt l'*ethos* des sociologues déterminé par la « *position institutionnelle* ».

L'homme est de nature au centre du monde et de l'encyclopédie, il est mouvant par ses activités fondamentales (l'expérimentation, le faire, la connaissance), et par ses rapports au monde. Cet être sentant, réfléchissant, pensant, agissant et produisant par ses représentations qui troquent l'interrogation du pourquoi, en rapprochant de la nature qui participe à faciliter le besoin inné de faire en tant qu'artiste la volonté de l'homme de modeler son environnement.

Isabelle, par la volonté du savoir et la capacité de faire survivre le rêve au milieu d'une peuplade nomade, a ajouté à sa vie un sens très enrichi et très exceptionnel qui a pu déterminer son rêve éternel de la vie bédouine. Chez elle, les mots et les actes d'autrui ont une histoire, se marquent dans un paysage. Elle s'enlève de ses mots pour parler de soi. Cela est simplement l'expression d'un besoin primordial de revenir à soi, d'être avec soi afin d'atteindre l'équilibre qui lui permettra de tourner vers l'extérieur.

Chaque personnage d'*Au Pays des sables* poursuit un mythe issu des tréfonds de la mémoire. Isabelle Eberhardt se nourrit de rêves où se croisent navigateurs, corsaires provenant d'un passé, elle se voit contrainte de chercher dans d'autres espaces, la parfaite reproduction de cet ailleurs qui lui paraît toujours meilleur. Le sens de sa destinée s'accompagne d'un profond désir de donner à ses souvenirs une cohésion, une interprétation qui expliquerait le pourquoi de sa vie et de son espoir. On peut comprendre ici comment le style est souvent reconnu comme la manifestation de l'individuel, du singulier, comme étant une « *aventure morale et une expérience identitaire* »²³ « négocie » avec l'éthos, comment il doit être situé par rapport à lui du point de vue de l'expression du « *Sujet* »²⁴.

Isabelle Eberhardt fit de l'ailleurs sa raison de vivre, elle se lance à travers sables et dunes à la poursuite de ses chimères les plus intimes ou les plus folles, comme si le désir d'ailleurs était l'occasion d'un réveil, entre rêve et éveil. Elle s'efforce de projeter une image positive de lui-même ; un ethos totalement différent, plus humble et moins agressif, de renverser l'éthos négatif d'Isabelle Eberhardt en tant que femme écrivain, et de déclencher certaines émotions chez son auditoire à travers ses exemples qui fonctionnent comme arguments pour légitimer sa prise de parole au sein de la société. Des voix superposées et des énonciations emboîtées naissent au cœur d'un espace de représentations à la fois réelles et symboliques, personnelles et collectives. Cela rend possibles la structuration du sujet écrivain et la construction de son identité auctoriale dans sa dimension spéculaire et iconique, qui tient de topoi ou de stéréotypes dont tout image sociale est porteur du mythe personnel qui, appliqué au dispositif auctorial, rappelle combien l'écrivain construit son identité à partir de fables diverses ; de l'imago, cette image imposée du dehors mise au jour par la psychanalyse et se donne à lire un désir d'auteur hors du réel biographique. Alors, Le logos, l'éthos et le pathos apparaissent ainsi comme des techniques complémentaires dont on reconnaît qu'elles sont mobilisées en parallèle.

Dans ses équipées, le *pays des sables* comme la mer, apparaît comme une image de l'infini, de l'absolu, de l'éternité, de l'ailleurs susceptible de satisfaire sa soif d'inconnu ou de donner la clef de son destin spirituel. Il s'agit d'une épreuve personnelle, d'une expérience mue par un désir d'errance qui ouvre sur les abîmes inconnus au fond de soi réinventés et redéfinies par notre explorateur.

Références bibliographiques

- AMOSSY R., (dir.) *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1999.
- ARISTOTE, trad. Pierre Chiron, *Rhétorique*, Paris, Flammarion, 2007.
- BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1962.
- BORDAS, Eric « Style », *un mot et des discours*, Paris, éditions Kimé, 2008.
- DECLERQ, G, *L'art d'argumenter*, Paris, Ed. Universitaires, 1993.
- EBERHARDT, Isabelle, *Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*, Paris, BERNARD GRASSET, 1994.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des sables*, Paris, Editions Joëlle Losfeld , 2004.
- EBERHARDT, Isabelle, *Les journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- FREUD, S., *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1976, Trad. Marie Bonaparte et Mme E. Marty, 1933.
- MAINGUENEAU, Dominique, « *Ethos et argumentation philosophique. Le cas du Discours de la méthode* », in Frédéric Cossutta, *Descartes et l'argumentation philosophique*, Paris, PUF, 1996.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, Écrivain, Société*, Dunod, 1993.

MOLINIÉ, Georges et CAHNÉ, Pierre (dir.), *Qu'est-ce que le style ?* Presses Universitaires de France, 1994.

REZZOUG, Simone, *Isabelle Eberhardt*, Alger, Classiques maghrébin, OPU, 2004.

¹ EBERHARDT, Isabelle, *Les journaliers*, Paris, Joelle Losfeld, p.154.

² Delacourt, Marie-Odile, Huleu, Jean-René, *Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*, Paris, BERNARD GRASSET, 1988, p.395.

³ EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des sables*, Paris, Editions Joëlle Losfeld, 2002, p.37.

⁴ Ibid., p.37.

⁵ Ibid., p.9.

⁶ EBERHARDT, Isabelle, *Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*, Paris, BERNARD GRASSET, 1994, p.362.

⁷ EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des sables*, Paris, Editions Joëlle Losfeld, 2002, p.62.

⁸ Ibid., p.63.

⁹ EBERHARDT Isabelle, *Au Pays des sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002, p.37.

¹⁰ Ibid., p.164.

¹¹ Cite par REZZOUG, Simone, in *Isabelle Eberhardt*, Alger, Classiques maghrébin, OPU, p.118.

¹² « L'inquiétante étrangeté » c'est quand l'intime surgit comme étranger, inconnu, autre absolu, au point d'en être effrayant. L'article de Freud, écrit en 1919, en fait une description, puis déploie les situations susceptibles de la provoquer. S. Freud (1919), « L'inquiétante étrangeté », *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1976, Traduit de l'Allemand par Marie Bonaparte et Mme E. Marty, 1933.

¹³ REZZOUG, Simone, *Isabelle Eberhardt*, Alger, Office de Publication Universitaires, 1985.

¹⁴ Burnous : grand manteau de laine à capuchon.

¹⁵ EBERHARDT Isabelle, *Au Pays des sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002, p.38.

¹⁶ Ibid, p. 75.

¹⁷ Aristote, *Rhétorique*, traduction Pierre Chiron, Paris, Flammarion, 2007, p. 126.

¹⁸ Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1962, p. 212.

¹⁹ Eggs, Ekkerhard., Ethos aristotélicien, conviction et pragmatique modern in Amossy, R, (éd), 1999, p. 32

²⁰ AMOSSY R., (dir.) *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delachaux Niestlé, 1999, Lausanne-Paris, 127.

²¹ Declerq G, *L'art d'argumenter*, Paris, Ed. Universitaires, 1993, p. 48.

²² AMOSSY R., (dir.) *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delachaux Niestlé, 1999, Lausanne-Paris, 127.

²³ Une expression à Eric Bordas, « *Style* », *un mot et des discours*, éditions Kimé, 2008.

²⁴ Voir Dominique Maingueneau, « Ethos et argumentation philosophique. Le cas du Discours de la méthode », in Frédéric Cossutta, *Descartes et l'argumentation philosophique*, Paris, PUF, 1996.